Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1998)**

Heft 112

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Arrêt sur livres

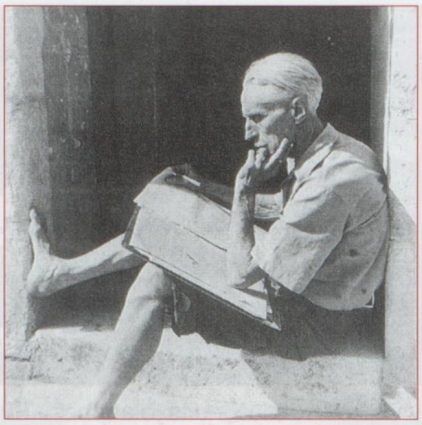
Au pays de la mer

Comment en cette fin d'été ne pas évoquer d'abord Eric Tabarly ? Ce grand marin de nos amis que l'on voyait invulnérable et toujours triomphant a été la proie des flots comme de l'Eternité. Curieuse destinée, qui s'écarte de celle finalement choisie par le presque suisse Paul-Emile Victor qui voulut être immergé en Océanie, son pays de prédilection.

Dans le rapprochement de ces deux visages d'hommes emblématiques qui ont préféré la mer comme demeure, il me revient à l'esprit la visite d'Eric Tabarly à Paul-Emile Victor, un jour d'été à Port-Grimaud, au temps du bonheur. Je vis entrer le marin breton aux épaules massives dans son vêtement bleu, la parole rare et basse, devant un Paul-Emile Victor au plus rayonnant de sa forme, libre, rieuse, un peu mondaine (genre Pleyel selon certains de ses amis), dans sa petite tanière de la mer pourtant simple mais accueillante. Eric Tabarly était-il intimidé ? Paul-Emile Victor, toujours très convivial, n'arrêtait pas de l'interpeller pour le mettre à l'aise. Eric se contentait de répondre, ses yeux allant des uns aux autres comme s'il cherchait quelque secours, tel un oiseau de mer piégé par la terre. Oui... Non... Oui... Non... Rien de plus. J'avais en face de moi, trônant dans un fauteuil, un autre roi des océans, absolument silencieux mais au regard bleu fulgurant, celui d'Olivier de Kersauzon (alors équipier d'Eric Tabarly) qui semblait compter l'impact des mots rares, et peut être les points entre les deux hommes. Nos regards alors se heurtèrent, qui nous livrèrent à chacun sans qu'un pli de notre visage ne bouge, un inextinguible fou rire intérieur. Cet affrontement (pacifique) entre les deux célébrissimes, était d'un saisissant relief ! J'en garde un inoubliable souvenir (à relire **Mémoires de mer** d'Eric Tabarly, dont nous avons déjà parlé ici, aux éditions de Fallois).

L'inaccessible Henry de Monfreid

Un autre homme de la mer, en raison d'un livre paru sur lui chez Grasset, **L'incroyable Henry de Monfreid**, de Daniel Grandclement, m'inspire



Henry de Monfreid - Le vieux pirate, ami de Kessel, dans les affres de l'écriture

aussi un souvenir marquant. J'avais lu comme tout le monde quelques-uns des 73 romans de l'auteur-corsaire : *Les Secrets de la Mer Rouge*, *Le Cimetière des Eléphants*, *Le Trésor des Flibustiers* ou *Testament de Pirate*. Pour sa dernière publication, j'allai au musée de la Marine où se déroulait un genre de cocktail-signature. J'avais l'idée de retrouver ce maître de l'aventure et d'obtenir une interview. Je m'approchai du héros qui trônait derrière une table-bureau tel un maître de conférence et attendis qu'il arrêtât les écritures destinées à ses admirateurs. J'osai alors lui dire que j'étais journaliste, amie de Joseph Kessel, que j'étais de Pont-Aven et que mes parents avaient connu Gauguin dont son propre père était un ami intime et que je sollicitais de lui un rendez-vous. Monfreid était d'un physique extraordinaire : longiligne, hautain et sec comme une trique, d'immenses mains décharnées de vieillard, des yeux d'aigle derrière des sourcils droits et épais, un nez d'oiseau de mer coupant en bec son visage ascétique et sur lequel trônaient à mi-chemin de cocasses lunettes de fer. Il me regardait perché sur son estrade comme un reptile guettant une mouche... Ce qui me parut incroyable fut son silence prolongé qu'accompagnait ce regard condescendant et scrutateur derrière ses insolites bésicles. «*Je ne donne plus jamais de rendez-vous de ce genre...* me dit-il, enfin. Puis, après une pause, il laissa tomber à nouveau ... *mais je pense faire pour vous une exception, à condition que vous veniez chez moi à Ingrandes. Je ne reçois nulle part ailleurs. Vous devrez téléphoner à l'avance. Nous parlerons de Pont-Aven, de Gauguin, de la mer si vous voulez*».

Je promis. Je notai les adresses, les numéros. Je remerciai fébrilement. J'étais aux anges.

Je ne me suis pas précipitée le lendemain au téléphone. Je n'ai pas pris le train immédiatement pour rencontrer Henry de Monfreid dans la maison de son village à Ingrandes. Le grand personnage m'a prise de vitesse. Il est mort sans m'avertir de son départ. Je pleure de regret de ne pas avoir conversé avec l'écrivain-pirate, le marin du siècle et parlé avec lui de son père et de Gauguin. Le livre de Grandclement est certes passionnant, remarquablement documenté, méticuleux. Un peu trop dispersé sur les généalogies, les aventures et les aléas de la famille, pas assez centré sur l'exception du personnage fabuleux et affabulateur – qui mériterait les dimensions d'un héros de roman et qu'on lui érige un monument littéraire à la mesure de son visage de conte fantastique. A noter la réédition chez Grasset de 16 volumes des œuvres de Henry de Monfreid dont **L'Homme sorti de la Mer** et **Du Harrar au Kenya**.

Légendes et réalités

Long John Silver, de Björn Larsson (Editions Grasset), un best-seller de l'été traduit du suédois. L'histoire complémentaire du héros de Daniel Defoe, le célèbre pirate à la jambe de bois devenu pour l'Angleterre "l'ennemi de l'humanité". Un roman où aventuriers, pirates, égéries, vibrent dans tous les sens d'un amour sublime pour la liberté.

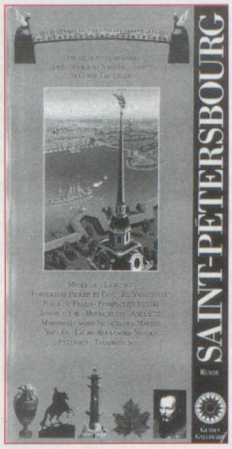
Capitaine de la Mer océane, de José Sarney chez Hachette, préface de Jorge Amado.

Les pêcheurs du Maranhão dans le Nord-Est du Brésil. Au milieu d'eux, des vaisseaux fantômes et des revenants, Cristorio, un capitaine sans peur conduit par l'Etoile du marin et le mystère. Une écriture imagée et poétique où l'on retrouve l'âme très humaine de la population brésilienne.

Des bibles au parfum de mer

On ne peut parler des livres sur la

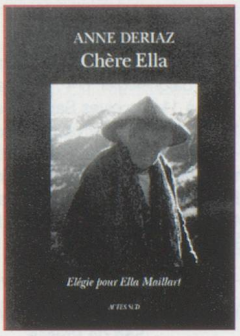
mer sans évoquer la série des Guides Gallimard soumis aux caprices des flots voyageurs.
À commencer par **Venise** qui reste, même si on ne s'y rend pas, un voyage imaginaire délicieux grâce à ses photos, dessins, architectures choisies, reproductions de tableaux sublimes et textes savamment dosés pour le plaisir de l'esprit. A relire pour entretenir la mémoire ou se griser de l'imaginaire. Avec un carnet pratique pour vivre Venise en un jour ou deux, une semaine ou y séjourner. Un ouvrage complet dirigé par Pierre Marchand avec la collaboration de nombreuses personnalités universitaires ou locales. Bravo !
Le voyage que propose la même collection au **Mont-Saint-Michel** (avec Cancale, Avranches, Granville et les Iles Chausey) n'est pas moins attrayant dans ce pays de mer et de mémoire si différent. Nous voici dans les vents de la Manche et de la Côte d'Emeraude, avec les marées les plus impressionnantes d'Europe servant d'écrin à une merveille de l'architecture médiévale. À ne pas manquer, sur la route des océans, pour qui veut se rincer l'œil comme l'âme, avec la vision d'une abbaye bénédictine classée Patrimoine de l'humanité : se souvenir que ce monument reste depuis Saint Louis le plus visité de France, que 15 000 hectares fertiles le cernent, où l'on peut se régaler d'agneaux de pré salé, avec pour voisines des cités corsaires (Saint Malo, Granville), des îles où poussent des camélias en hiver (Chausay, Guernesey) et où flottent les souvenirs littéraires de Chateaubriand, de Victor Hugo et de Colette. Un livre qui ressemble au pays, "à la mesure du pas" comme le qualifiait Roger Vercel et aussi de l'âme puisqu'il reste un haut lieu de pèlerinage. Salutations aux créateurs de cette petite merveille livresque. A noter également la sortie de **Mont-Saint-Michel, la reconquête d'un site,** par Jean-François Seguin, Cherche-Midi Editeur, études successives sur le désensablement et la modification des digues et véritable livre de bord de cette longue quête pour la sauvegarde du Mont et le rétablissement de son caractère maritime.
Même bonheur pour d'autres encyclopédies de mer et du voyage, toujours chez Gallimard : **Saint Petersbourg**, baignée par les eaux



du Golfe de Finlande et du lac Ladoga, ourlées et confrontées aux vents de l'Atlantique comme à l'air continental polaire. Un rêve de pierre selon Pierre le Grand qui va vaincre là la nature de marécages désertiques pour raison d'Etat. Une épopée sanglante et romanesque remise à l'ordre du jour par le calendrier estival (l'enterrement des restes de la famille impériale). Un livre de références et d'histoire tout autant que guide de voyage, un résumé sur ce temple de l'art où se superposent la richesse de la peinture (icônes rares et toiles avant–gardistes célèbres), la danse et la littérature, avec la nécessité de replacer ses pas dans l'écriture de Dostoïevski, de Pouchkine ou de Gogol. A mettre en somme, très vite dans sa poche de voyageur averti, ou dans sa bibliothèque d'amateur.
Retour au pays natal de l'Helvétie

avec **Carnet de bord d'un marin suisse**, de Jean-Pierre Villomenet, chez Cabedita. L'auteur, passionné d'art naval, ancien de la marine marchande, raconte dans le sillage de Conrad les épopées marines de quelques cargos aux turbulents équipages. La mer n'est-elle pas symbole de liberté pour certains autochtones amateurs d'horizons ? Les lacs en tous genres, comme des mers fermées offrent cependant aux Suisses toutes les aventures de la construction navale, des sports nautiques et des plaisirs de la croisière, mais c'est d'îles du Sud, de grands lacs américains et d'aventures lointaines dont veut nous entretenir ce bourlingueur suisse. Il s'y prend très bien, dans un style vif et plaisant, pour nous tracer des portraits de marins comme pour évoquer les cargos désormais mythiques, ceux qui naviguaient avant l'ère des "*bateaux navettes aux équipages polyvalents cernés par l'hystérie électronique*" ! Déjà un livre d'histoire.

Chez le même éditeur, **Bateaux du Léman : deux siècles de navigation,** par Jacques Christinat : la vie de cinquante-deux bateaux, avec plans, photos et fichiers de navires, cartes... pour les amateurs et les curieux.



Elégie pour Ella Maillart, par Anne Deriaz, dont le titre *Chère Ella*, chez Acte Sud, un texte à la dévotion de la grande voyageuse et navigatrice suisse qui vivait ses jours de retraite au pied du Cervin. L'auteur qui partagea ses dernières années écrit : *"Vous fermiez les yeux, moi j'admirais votre visage, parfois le visage d'un grand chef indien, parfois celui d'un enfant qui s'émerveille, parfois celui d'une sainte. Parfois il était déformé, chiffonné par les questions demeurées sans réponse"*. Un très joli livre, poétique et... énergétique.

Anne Germain